

Inauguration du Parvis Jacques Hamel (1930-2016)
Prêtre victime d'un attentat à Saint-Etienne du Rouvray
Maromme (76)

Monsieur le Préfet,
Mesdames et messieurs les Parlementaires
Monsieur le Président de la Métropole,
Monsieur le Marie,

Chère Famille du Père JACQUES HAMEL,

Chers amis de toutes confessions religieuses
ou ne se reconnaissant dans aucune,

Monsieur le Maire, avec votre conseil municipal, vous mettez un point d'orgue à l'aménagement de cet espace, -ce parvis-, en lui donnant le nom de Jacques Hamel, prêtre assassiné le 26 juillet à l'église Saint-Etienne de Saint-Etienne du Rouvray.

Votre décision me touche personnellement ainsi que la communauté catholique. La présence de sa famille exprime aussi la reconnaissance de ses plus proches.

Si j'ai bien compris, Monsieur le Maire, vous êtes attaché à marquer le souvenir de ceux qui n'auraient pas dû mourir ainsi. D'autres lieux de votre ville en témoignent. Aujourd'hui, je ne peux oublier les victimes de Londres hier, et les treize militaires de notre pays tués au Mali alors qu'ils étaient engagés dans la lutte contre une branche du soi-disant *Etat Islamique*. La France leur rendra hommage de manière solennelle lundi. Mais, je pense tout simplement à leur famille. Derrière des héros, derrière des symboles, il y a la réalité plus simple de la vie au quotidien. Des parents, des conjoints, des enfants ne reverront plus leur fils, leur époux, leur père.

A l'église, tout à l'heure, nous avons prié pour nos militaires. J'ai pensé à VALENTIN DUVAL né à Rouen, il y a 24 ans. Ses obsèques seront célébrées dans le sud. Il avait une sœur triplée qui venait justement de perdre son mari chasseur alpin. J'imagine bien le parcours qui commence pour eux ... sur ce chemin qui n'est pas achevé pour nous, permettez-moi de vous partager trois réflexions.

Famille du Père JACQUES HAMEL, frères prêtres, membres de sa communauté spirituelle ou humaine, nous avons dû, d'une certaine manière, renoncer à une partie de notre intimité avec lui, comme pour le partager. A certains moments, j'ai eu l'impression d'arracher le Père Jacques Hamel à sa famille. Je me souviens de la rencontre dans l'appartement de CHANTAL pour décider du lieu des obsèques. Sa famille a consenti à la cathédrale mais ce n'était pas son premier choix. En fait, je suis fier de dire que petit à petit se reforme une profonde unité entre sa vie privée et sa vie publique, entre son ministère, sa personnalité et, même, sa mort si brutale. L'Eglise catholique en le recevant comme un martyr le lie à son histoire personnelle, incluant sa vie familiale, vie qui éclaire sa fin dramatique ; je crois pouvoir dire que, dans sa famille, il n'est plus seulement le tonton qui est aussi prêtre, il est de plus en plus le frère, l'oncle qui donne sa vie pour les autres, et dont le martyr éclaire toute la vie, y compris sa vie familiale.

De sorte qu'aujourd'hui cette unité crée le lien qui nous unit : famille du Père Jacques Hamel, témoins et autres victimes dans l'église, paroisse de Saint-Etienne du Rouvray, communauté musulmane, policiers, préfète, secours, société civile, et j'ose aller jusqu'aux familles des assassins. Mystère d'une mort qui donne du fruit. En dévoilant cette plaque, nous reconnaissons ce lien qui nous unit, en particulier Eglise et société civile. Merci, M. le Maire, Merci, M. le Préfet ; merci amis qui ne partagez pas la foi chrétienne mais reconnaissez que la mort du Père Jacques Hamel nous lie dans l'aventure humaine.

La deuxième réflexion demanderait plus de temps ; je ne fais que l'ébaucher. Plusieurs cas d'immolation ou de gestes désespérés commis par des jeunes ou des couples âgés me frappent ces temps-ci. Comment appréhendons-nous la mort ? Elle est inévitable pour nous tous. Certains l'instrumentalisent pour une cause, la leur ; alors, ils volent la vie de l'autre. D'autres veulent l'anticiper peut-être pour la maîtriser ou bien par crainte de la vie ; Ils volent aux autres leur propre vie. Notre société a bien raison de développer la dignité de la personne humaine. Il appartient à cette dignité de dire, en vérité et en humilité, que la vie ne nous appartient pas seulement à chacun : elle appartient aussi aux autres. Nous ne pouvons pas l'interrompre de nous-même. Alors nous mentirions sur ce que nous sommes, si nous pensons que nous nous appartenons, un point c'est tout. Personne ne s'appartient.

Le martyr, lui, ne vole pas ; il donne, il donne sa vie.

Enfin, c'est une belle tradition de la France et d'autres pays de donner un nom de personne à une rue. Cela met dans l'espace public la vie de personnes dont l'histoire est particulièrement importante pour la vie commune. Certaines tombent dans l'oubli et deviennent en quelque sorte anonyme. On peut aussi s'en réjouir car la vie commune se construit à partir de chacun, célèbre ou non. D'ailleurs le Père JACQUES HAMEL était-il connu ? Il faisait partie des prêtres anonymes dont on ne parlait pas sinon dans la proximité, là où se construisent les vraies relations.

Cette troisième et dernière réflexion me permet d'évoquer un autre père Jacques dont le procès de béatification est également en cours. Ce n'est pas le Père Jacques Simon ! Mais l'abbé LUCIEN BUNEL, originaire de Barentin, qui devint le Père Jacques de Jésus en devenant carme. Alors qu'il a 15 ans, sa famille vient habiter Maromme. Il a prié dans cette église Saint-Martin ; Il a été de ceux qui ont emmené pour la première fois soixante enfants en colonie, probablement au sortir de la guerre de 14, lui qui est né en 1900. Il a célébré sa première messe ici. Plus tard, religieux carme exerçant dans un collège de la région parisienne, il cache trois enfants juifs. Dénoncé, arrêté par la Gestapo, il est mort en déportation. En fait, vous le connaissez sans doute : son récit fait l'objet du fameux film de LOUIS MALLE « Au-revoir les enfants ».

Pardon d'avoir été un peu long mais, vous le comprenez, le sujet me tient à cœur. Je vous remercie encore, Monsieur le Maire, pour le geste que vous faites aujourd'hui.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.